

C19, deux ans d'enfermement de prison psychique : la preuve



Les biais cognitifs sont à la mode dans l'enseignement des écoles de commerce et auprès des dirigeants d'entreprise. Ils cherchent à échapper à ces travers du quotidien et à ces pièges que nous tendent nos habitudes. Force est de constater que depuis février 2020, nous assistons à un enfermement cognitif de nos élites et à notre emprisonnement psychique. Cette prison cognitive enferme aveuglément.

Trois biais cognitifs très connus sont à l'œuvre au plus haut niveau de l'Etat. Ils paralysent la pensée, ils isolent nos dirigeants, ils éliminent toutes les alternatives. Bref, ils entretiennent l'aveuglement jusqu'à l'absurde.

Le biais d'ancrage

Il accorde aux premières informations une importance capitale. Il détermine la compréhension des suivantes à l'aune de cette première impression. Celle-ci biaise toutes les compréhensions ultérieures. Son effet est délétère puisqu'elle ancre une clé d'interprétation des phénomènes, alors difficile à évacuer. Cette technique de l'ancrage est utilisée par des manipulateurs d'opinion pour fixer une première idée dont on

ne se détache pas.

A l'évidence, les prévisions apocalyptiques du professeur Ferguson d'Oxford promettant des millions de morts, celles du professeur Salomon annonçant en commission parlementaire que nous allons vivre l'équivalent de la peste noire ont créé ce biais d'ancrage. Nous allons vivre une épidémie terrible. L'ancrage est là. Il a déformé et détruit toute lucidité sur l'interprétation progressive des événements et des chiffres.

Premier exemple. En répétant inlassablement le nombre de morts par jour, chacun de ces morts a été interprété comme la réalisation de l'épidémie catastrophique. Ils alimentaient l'ancrage. Plus aucune mise en perspective n'a permis de relativiser les faits. 100 morts pour 1.800 journaliers en France, ce n'est pas deux fois plus de morts chaque jour. Près de 60.000 décès sur un mois, ce n'est pas plus que le pic épidémique de la grippe de 2017. 650.000 morts en 2020, c'est certes 8% de plus que l'année précédente, mais c'est le même taux de mortalité pour 1000 habitants que ceux des années quatre-vingt, etc. Ces informations-là relativisent grandement l'apocalypse. Elles sont pourtant rejetées alors qu'elles sont toutes vérifiées, sur les bases des données indiscutées de l'INSEE.

Deuxième exemple. L'ancrage conduit à ne jamais prendre en compte des informations qui remettent en cause cette première impression. Il enferme dans une approche binaire du tout ou rien pour ne jamais avoir à faire l'effort d'une remise en cause de sa croyance initiale. Toutes les informations portant sur des pays ayant des résultats différents sont niées ou occultées. On ne parle pas du Japon avec ses 19.000 décès pour 126 millions d'habitants, ce qui pour la France nous conduirait à environ 10.000 décès. A cet égard, les récentes publications en Italie et en France démontrent que nous avons bien environ 10.000 décès puisque les autres sont des multi-comorbidités graves. Cela pose plusieurs questions. Comptons-nous bien ? Non. Faisons-nous les bons choix de santé ? Non.

Et n'ouvrons pas les polémiques inaudibles du fait de cet ancrage concernant les pics épidémiques constatables après chaque campagne de vaccination. Le suivi exceptionnel de l'agence Reuters permet de vérifier ces faits partout. Aucun commentaire.

Dès lors que vous avez fixé à l'esprit une idée, plus rien ne peut vous l'ôter de la tête. Si, à condition de restaurer deux pratiques. La première, écouter ce que disent les faits et les expériences. La seconde, restaurer sa liberté d'interprétation des phénomènes en écoutant les avis divergents. Ici, l'ancrage persiste au plus haut niveau de l'Etat. Ils en sont incapables ou ne le souhaitent pas.

Le biais d'auto-complaisance

Il vient malheureusement soutenir le précédent. Remettre en cause sa première impression c'est un peu se déjuger, c'est s'obliger à faire preuve d'humilité. L'auto-complaisance consiste à dire que les réussites sont de mon fait, mais que les échecs incombent aux autres ou à la situation. Cette complaisance fait perdre toute lucidité pour se préserver. Ce n'est pas ma faute, je ne suis pas responsable dès que les résultats sont mauvais. Si je réussis, je suis le héros seul responsable des événements, si j'échoue, les circonstances, les autres sont coupables. Moi, jamais.

Ce biais infantile n'épargne pas les adultes. Il tient à une grande immaturité et à une peur de dégrader l'image de soi. Je ne peux pas avoir tort. Je ne peux pas revenir sur mes décisions, fussent-elles mauvaises ou dénuées de résultat. La complaisance altère donc la capacité de diagnostic et elle conduit des équipes à s'enfermer, s'enfermer même, malgré des résultats insatisfaisants. A l'évidence là encore, nos dirigeants politiques font preuve d'une auto-complaisance coupable, ne prenant jamais en compte la moindre évaluation de leur décision. Là encore prenons trois exemples.

Le confinement d'abord. Cette mesure d'une brutalité inouïe n'a jamais été prise dans l'histoire de l'humanité. Son efficacité n'était pas prédictible. Son résultat promis devait être la fin de l'épidémie par l'arrêt de sa propagation. Relisons les déclarations de l'époque pour avoir les idées claires. L'évaluation en a-t-elle été faite ? Non. Qui interroge un coût économique estimé en centaines de milliards ? Qui interroge le résultat effectif par rapport à la promesse ? Qui mesure les effets mortifères sur la psychologie des enfants, des jeunes, des mères de familles, des personnes isolées, alors que les rapports de la Fondation de France apprennent depuis des décennies que l'isolement et la solitude accroissent très significativement les risques de santé mentale et physique ? La page est tournée, la complaisance est là, voire l'énervement. Vous auriez voulu qu'on ne fasse rien ? Le complaisant déteste se remettre en cause et il pratique la tension contradictoire pour se disculper d'une part et pour d'autre part se dispenser de questionner ses décisions et leurs résultats.

Le vaccin ensuite. La complaisance est manifeste. L'addition de l'ancrage qu'il est la solution universelle et de la complaisance excluant qu'il puisse en être autrement ; voilà le cocktail de l'agression contre quiconque viendrait s'interroger sur les vertus du choix. Pourtant. A-t-il protégé ? A-t-il évité la transmission ? A-t-il été définitif ? Est-il au sens pasteurien du mot protecteur durable avec innocuité ? Non, Le complaisant minore ou écarte toutes les informations sur les effets indésirables. Le complaisant se refuse à évaluer la réalité des résultats, pourtant confirmés par le laboratoire lui-même. La protection n'excède pas 6 mois écrit Pfizer en septembre 2021. Et n'évoquons pas les alternatives thérapeutiques. Le complaisant s'énerve.

La complaisance est bien sûr coupable, car elle conduit à l'entêtement, à l'aveuglement, jusqu'à préférer continuer dans

une voie, étant incapable de la moindre remise en cause de ses choix. Il dénote une fragilité mentale, un problème d'image de soi, une immaturité inouïe. Or, les faits sont là. Pourtant, on peut sortir de la complaisance, à condition d'être factuel, d'étudier les résultats froidement pour ce qu'ils sont, à condition aussi de prendre de la distance, de se désimpliquer et de ne pas croire que sa petite personne est au centre. Il s'agit d'être responsable et désintéressé.

Le biais de confirmation

Ce biais peut être surnommé, le biais du paresseux. En effet, il fait préférer le connu à l'inconnu. Ici, le biais vise à se rassurer en tenant compte des idées que nous connaissons avec nos préjugés, nos connaissances acquises à l'école, quelques théories retenues et des manières de raisonner habituelles. Bref, le biais de confirmation agit comme un étouffoir idéologique par conservatisme. J'ai raison, je sais, ce que je sais me confirme dans mes convictions. Je n'ai pas besoin d'autre chose. Le rite obsessionnel des victimes de ce biais de confirmation : l'urgence et la simplicité. Ces deux pièges tendus à autrui rendent impossibles l'exposé plus complexe de ce qui viendrait altérer les certitudes de celui qui reste campé sur ses positions.

Le signe le plus visible de la confirmation, c'est le refus d'aller à des sources interpellatives. Lire ses opposants, entendre les thèses et écouter les arguments des controverses. Envisager de nuancer ou changer d'avis au regard des expériences ou de l'évolution de la situation. Ce biais de confirmation conduit à deux attitudes typiques.

La première consiste à dénigrer ceux qui pensent autrement. Je n'ai pas à les écouter, ils n'ont pas de valeur. Je n'ai pas à prendre ces informations, elles sont discutables. La confirmation entraîne une stratégie de la déconsidération paresseuse. La seconde consiste à se persuader d'avoir raison en répétant inlassablement des assertions à la façon de

mantras qu'on ne saurait remettre en cause.

Le dénigrement a été pratiqué sans vergogne. Il n'y pas d'équivalent en mathématique ou en physique lors des controverses scientifiques contemporaines. Les désaccords profonds ne conduisent pas à disqualifier les autres savants. Comme me le dit un physicien récemment, l'honnêteté et la loyauté intellectuelles conduisent au respect de ses pairs. Là, c'est incroyable, des prix Nobel sont traités de gâteux, les alertes d'un des fondateurs des ARNm, Robert Malone sont discréditées, les avis d'éminents praticiens conduisent à des attaques ad hominem violentes qui dispensent de s'intéresser aux arguments scientifiques et aux résultats des thérapeutiques. L'insulte remplace l'écoute, la déclaration d'incompétence vaut interruption du débat scientifique. La liste est longue, sans oublier les 2000 scientifiques signant la déclaration de Laurent Muchielli dans QG Media (lui aussi ostracisé) ou la récente opération du Doctothon, etc. L'enfermement cognitif est intolérant. La preuve.

Vous voyez que le biais de confirmation conduit à la malhonnêteté intellectuelle, voire à la manipulation et à la destruction des preuves contraires. Se libérer de ce biais est pourtant simple. Il suffit d'avoir la modestie d'évaluer les résultats et d'entendre les propositions alternatives.

Pour conclure, cette présidence se vantait d'être celle de la start up nation, de l'agilité intellectuelle, de la consultation démocratique et de l'ouverture progressiste à la diversité des points de vue. Triste réalité, elle s'est enfermée dans des certitudes, elle a fermé le débat, elle a prétendu que la science disait la vérité comme un vieux scientifique du 19^e siècle, elle a sommé les médecins d'obéir au lieu de réfléchir et d'agir comme un bon vieil autocrate du 18^e siècle. Elle n'écoute plus rien.

Le cumul de ces trois biais conduit à l'autoritarisme aveugle

jusqu'à l'enfermement cognitif agressif. Et bientôt, la France va bafouer sa signature de la convention d'Oviedo dont l'article 2 dit que : « **Article 2 – Primauté de l'être humain** L'intérêt et le bien de l'être humain doivent prévaloir sur le seul intérêt de la société ou de la science. » et l'article 5 dit que « **Article 5 – Règle générale** Une intervention dans le domaine de la santé ne peut être effectuée qu'après que la personne concernée y a donné son consentement libre et éclairé. Cette personne reçoit préalablement une information adéquate quant au but et à la nature de l'intervention ainsi que quant à ses conséquences et ses risques. La personne concernée peut, à tout moment, librement retirer son consentement. »

Le passe vaccinal crée une situation d'obligation pour se déplacer et aller travailler. Nous y sommes. A nous tous alors de briser au quotidien l'ancrage, la complaisance et la confirmation. Le lecteur aura compris que derrière cet emprisonnement psychique se joue une grande manœuvre de totale soumission. Cela me rappelle les premiers mots de notre chant national, car nous sommes de plus en plus en état de légitime défense contre l'opresseur.

Pierre-Antoine Pontoizeau